

# Anne-Cécile Orgerie, pour une informatique plus verte



Au collège j'étais plutôt bonne en maths



Évidemment, à Jean-Pat (mon homologue masculin) on lui disait qu'il serait <sup>\*</sup>INGÉNIEUR<sup>\*</sup> (merci le sexisme ordinaire)



Au lycée, j'adorais programmer des jeux sur ma calculatrice. Je faisais de l'informatique sans même m'en rendre compte, juste parce que cela m'amusait. Il faut dire qu'à l'époque l'informatique n'y était pas enseignée.

En prépa j'ai eu mes premiers cours d'informatique et j'ai trouvé ça bien plus rigolo que les maths!

J'ai donc postulé à plusieurs établissements qui ne proposaient QUE de l'informatique.

C'était le cas de l'ENS<sup>\*</sup> de Lyon.



et ils avaient **RAISON!**

Le contact avec la recherche, le fait de creuser une idée, de devoir être créative pour trouver une nouvelle approche, la mienne, me passionne!

Internet avait quelque chose d'encre plus mystérieux. Comme un terrain immense de découvertes



\* École normale supérieure

En fait, tous les systèmes internet sont utilisés de manière peu efficace en énergie. C'est un peu comme si



L'éclairage public était allumé en permanence.



Mon job est de trouver comment «éteindre» internet quand il n'est pas utilisé.

Et c'est comme cela que j'ai fait mes premiers pas dans le **GREEN COMPUTING**



= une informatique plus verte et plus économe en énergie

J'aime bien comparer mon travail à un iceberg



Dans mon travail de recherche, j'ai été beaucoup aidée, il y a une vraie solidarité qui se crée entre femmes chercheuses.



Contrairement à ce que l'on s'imagine, la recherche est un métier très interactif et qui se fait en équipe. Beaucoup de personnes s'y épanouissent. Malheureusement, on manque encore de diversité. Trop de Jean-Pat, pas assez de Enola, Jeanne, Nabila, Margot, Samia, Élodie, etc., etc.

